

1 Le "mystère" de la conscience

- Pourquoi la conscience suscite-t-elle autant d'intérêt ? En un mot, parce que la conscience est en général considérée, du point de vue physicaliste, comme l'aspect le plus problématique du mental. Pour beaucoup, la conscience est un véritable *mystère*.

▷ T.H. Huxley, *Lessons in Elementary Physiology*, MacMillan, Londres, 1866

"...what consciousness is, we know not ; and how is it that anything so remarkable as a state of consciousness comes about as the result of irritating nervous tissue, is just as unaccountable as the appearance of the Djinn when Aladdin rubbed his lamp in the story."

▷ Th. Nagel, "What Is It Like to Be a Bat ?", *Philosophical Review*, 83, pp. 435-50, 1974, reproduit dans D. Chalmers (ed.) 2002 et N. Block et *ali.* (eds.) , 1997.

"Consciousness is what makes the mind-body problem really intractable... Without consciousness the mind-body problem would be much less interesting. With consciousness, it seems hopeless."

▷ C. McGinn, "Can We Solve the Mind-Body Problem ?", *Mind*, 98, pp. 349-66, 1989, reproduit dans N. Block et *ali.* (eds.) , 1997.

"How is it possible for conscious states to depend upon brain states ? How can technicolor phenomenology arise from soggy gray matter ? What makes the bodily organ we call the brain so radically different from other bodily organs, say the kidneys - the body parts without a trace of consciousness ? ...We know that brains are *de facto* causal basis of consciousness, but we have, it seems, no understanding whatever of how this can be so. It strikes us as miraculous, eerie, even faintly comic. Somehow, we feel, the water of the physical brain is turned into the wine of consciousness, but we draw a total blank on the nature of this conversion...The mind-body problem is the problem of understanding how the miracle is wrought, thus removing the sense of deep mystery. We want to take the magic out of the link between consciousness and the brain."

▷ D. Dennett, *Consciousness Explained*, 1991, trad.fr. P. Engel, *La conscience expliquée*, O. Jacob, Paris, 1993

"La conscience humaine est peut-être le dernier mystère qui reste. Un mystère est un phénomène dont on ne sait quoi penser - dont on ne sait pas encore quoi penser. D'autres grands mystères ont existé : celui de l'origine de l'univers, celui de la vie et de la reproduction, celui du dessein qu'on peut lire dans la nature, celui du temps, de l'espace et de la gravitation. Ce n'étaient pas seulement des zones d'ignorance

scientifique ; c'étaient des sujets de perplexité extrême et d'étonnement. Nous n'avons toujours pas de réponse ultime aux questions que posent la cosmologie et la physique des particules, la génétique moléculaires et la théorie de l'évolution, mais nous savons au moins les aborder. Les mystères ne se sont pas évanouis, mais on les a apprivoisés... Mais avec la conscience, nous sommes toujours terriblement embourbés. La question de la nature de la conscience est aujourd'hui le seul sujet qui laisse souvent perplexes et muets les penseurs les plus subtils."

- ▷ D. Chalmers, "Consciousness and Its Place in Nature", dans D. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002

"...how and why do physical processes give rise to experience? Why do not these processes take place "in the dark", without any accompanying experience? This is the central mystery of consciousness."

2 La conscience, déminage du terrain

2.1 Aspects de la conscience

- Multiplicité des aspects de la conscience :

- (1) Pierre est conscient
- (2) Pierre reprend conscience
- (3) Pierre est conscient de l'urgence de la situation
- (4) Un animal ne peut pas être conscient
- (5) On peut être avide de pouvoir sans en être conscient
- (6) On ne peut pas ressentir une douleur sans en être conscient
- (7) Un être dépourvu de langage ne peut pas être conscient

- L'une des premières tâches du philosophe, c'est de permettre de s'y retrouver dans ces usages des termes "conscience", "conscient", etc en les regroupant en famille, en opérant des distinctions, etc.

- Exemple : dans la liste qui précède, on peut remarquer que l'on peut qualifier de conscient tantôt une **créature** (un individu , un organisme), tantôt un **état** (d'un individu, d'un organisme). Pour distinguer ces deux usages, on parle souvent de *conscience de créature* et de *conscience d'état*.

- Il est clair qu'une telle distinction est largement insuffisante, et en premier lieu parce que chaque catégorie (conscience de créature et conscience d'état) semble recouvrir des réalités passablement différentes (van Gulick 2004) :

✓ créature consciente =

1. créature sentante
2. créature réveillée, alerte
3. créature qui jouit de la conscience d'elle-même
4. créature telle qu'il existe un effet que cela fait d'être cette créature, qu'il existe une certaine façon subjective de percevoir le monde pour cette créature
5. créature qui a des états mentaux conscients

✓ état mental M conscient =

1. = celui qui a M sait qu'il a M
2. = M a des propriétés qualitatives (*qualia*)
3. = il y a un effet que cela fait d'être dans l'état mental M
4. = M apparaît dans le "courant de la conscience"

- Dans la littérature actuelle, l'article de référence parmi ceux qui se livrent à un déminage approfondi de la notion de conscience est celui de N. Block, paru en 1995 et donc la version abrégée parue en 2002 va servir de support à cette séance introductive.

Block distingue 4 types de conscience :

1. la conscience phénoménale ou P-conscience
2. la conscience d'accès ou A-conscience
3. la conscience de soi
4. la conscience de surveillance ou la conscience réflexive ou R-conscience

2.2 La conscience phénoménale ou P-conscience

- Block considère la P-conscience comme une propriété que peut avoir un état mental : la conscience phénoménale est un type de conscience d'état, pour reprendre la terminologie de l'introduction.

- A quelles conditions un état mental M est-il donc P-conscient ? Block pense qu'on ne peut pas répondre à cette question en donnant une véritable définition de la conscience phénoménale. Il procède en fournissant une caractérisation générale et des exemples.

- La caractérisation générale est empruntée à Nagel (1974) : il y a certains états mentaux tels que cela fait un certain effet (caractéristique) d'avoir cet état mental. Pour le dire autrement, on a un certain type d'expérience en ayant ces états mentaux. Les caractéristiques de l'expérience de M sont ses propriétés expérientielles ou ses propriétés phénoménales.

Exemple : cela fait un certain effet d'entendre un tambour, c'est une expérience d'un certain type que d'entendre un tambour et c'est en cela que consiste le fait qu'entendre un tambour est un état mental conscient.

De manière générale,

M est P-conscient s'il y a un effet que cela fait d'être dans l'état M

ou encore

M est P-conscient si M a certaines propriétés phénoménales ou expérientielles

- Quels sont les états mentaux typiquement P-conscients ?

▷ M. Tye, *Ten Problems of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1995, p. 4

"Which states are phenomenally conscious? Philosophers do not always agree, but the following would certainly be included in my own list. (1) Perceptual experiences, for example, experiences of the sort involved in seeing green, hearing loud trumpets, tasting licorice, smelling the sea air, running one's finger over sandpaper. (2) Bodily sensations, for example, feeling a twinge of pain, feeling an itch, feeling hungry, having a stomach-ache, feeling hot, feeling dizzy. Think here also of experiences like those present during an orgasm or while running flat-out. (3) Felt reactions or passions or emotions, for example, feeling delight, lust, fear, love, grief, jealousy, regret. (4) Felt moods, for example, feeling happy, depressed, calm, bored, tense, miserable."

Remarque : La littérature contemporaine a forgé un terme pour désigner les propriétés expérientielles ou phénoménales d'un état mental : elle parle de **qualia** - au singulier, *quale*.

- **Attention** : outre les sensations, perceptions et sentiments, N. Block inclut également parmi les états qui peuvent être P-conscients les pensées, les désirs et les émotions. Cela contredit directement l'idée que, par exemple, les attitudes propositionnelles, à la différence des sensations, n'ont pas de propriétés phénoménales (*qualia*). Il faut donc impérativement éclaircir ce point.

Dire que la croyance que l'élection présidentielle est jouée est P-consciente chez Paul (à un instant t), cela signifie que Paul a cet état mental et que l'occurrence à t de cet

état mental a certaines propriétés phénoménales. Cela ne signifie pas que parmi ces propriétés phénoménales il existe un certain sous-ensemble de propriétés Q_C qui seraient les propriétés phénoménales **caractéristiques** de la croyance que l'élection présidentielle est jouée. De manière générale, Q_M sont les propriétés phénoménales caractéristiques de l'état mental M (pour un organisme o) si toute occurrence d'état mental m est de type M ssi m a les propriétés Q_M . La thèse qui associe les *qualia* aux sensations, sentiments, perceptions et pas aux attitudes propositionnelles soutient en fait que ces états mentaux ont des propriétés phénoménales *caractéristiques*. Il n'y a donc pas de conflit avec Block qui soutient simplement que tout état mental P-conscient (donc entre autres certaines attitudes propositionnelles) a des propriétés phénoménales. Block aborde par ailleurs (p. 209) la question de l'individuation de certains états mentaux par leur propriétés phénoménales : les *P-conscious types of state*, parmi lesquels il range la douleur.

2.3 La conscience d'accès ou A-conscience

- Exemple 1 : imaginons que Pierre est un haut-fonctionnaire à qui l'on reproche de ne pas avoir fait ce qu'il fallait faire pour enrayer une certaine épidémie. Pour expliquer son comportement, Pierre peut par exemple déclarer :

(8) Je n'avais pas conscience que le virus se propageait rapidement

Pierre n'avait pas la croyance que le virus se propage rapidement "à disposition". Pierre avait certaines informations, certaines croyances et certains objectifs quand il s'est attaqué à l'épidémie. Il a élaboré d'autres croyances à partir de ses croyances originales, et il a mis en regard certaines de ses croyances avec certains de ses objectifs. Cela l'a conduit à prendre certaines décisions. Le point important, c'est que la croyance que le virus se propage rapidement n'est, d'après Pierre, pas intervenu dans ses raisonnements et en particulier dans ceux qui ont conduit à ses prises de décision.

- Exemple 2 : acceptons l'idée répandue en linguistique selon laquelle les jugements de grammaticalité sont le résultat d'application de certaines règles internalisées par l'individu. Un locuteur compétent connaît, en un certain sens tout du moins, ces règles. Considérons une règle R : un locuteur compétent est censé savoir que R . Pourtant, on considère communément qu'il ne connaît pas *consciemment* R .

- Par contraste avec ces deux exemples, nous sommes mis sur la voie de la conscience d'accès : les états mentaux A-conscients sont les états mentaux qui sont "inférentiellement intégrés" : ils sont disponibles pour interagir inférentiellement, que ce soit dans le raisonnement "théorique" ou dans le raisonnement pratique (le raisonnement qui se situe en amont de la prise de décision). On dit aussi parfois que ces états A-conscients sont disponibles pour l'intelligence (resp. les mécanismes cognitifs) centrale (resp. centraux).

- Voyons comment caractériser plus précisément cette intuition.

- ▷ N. Block, "Concepts of Consciousness", dans D.J. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002 (version abrégée de N. Block, 1995)

"A representation is A-conscious if it is broadcast for free use in reasoning and for direct "rational" control of action (including reporting)."

"Une représentation est A-consciente si elle est diffusée pour être librement utilisée dans le raisonnement et le contrôle "rationnel" direct de l'action (ce qui inclut le fait de "rapporter")"

- ▷ N. Block, "On a Confusion about a Function of Consciousness", *Behavioral and Brain Sciences*, 18, pp. 227-47, 1995 ; reproduit dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

"A state is A-conscious if it is poised for direct control of thought and action. To add more detail, a representation is A-conscious if it is poised for free use in reasoning and for direct "rational" control of action and speech."

"Un état est A-conscient s'il est [prêt] pour le contrôle direct de la pensée et de l'action. Pour être plus précis, une représentation est A-consciente si elle est prête à être librement utilisée dans le raisonnement et le contrôle "rationnel" direct de l'action et de la parole."

- ▷ D. Chalmers, "Availability : The Cognitive Basis of Experience", *Behavioral and Brain Sciences*, 20, pp. 148-9, 1997 ; reproduit dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

"...a content is A-conscious in the modified sense when it is directly available for use in directing a wide range of behaviors, especially deliberate behaviors."

"...un contenu est A-conscient dans le sens modifié quand il est directement disponible pour être utilisé dans la direction d'une large gamme de comportements, en particuliers les comportements délibérés."

Voilà les principales caractérisations de la conscience d'accès. La première est celle de l'article qui nous sert de support ; la seconde est la caractérisation originale de Block, qu'il a légèrement modifiée entre temps, notamment à partir de suggestions de Chalmers, dont la caractérisation est également reproduite.

- Nous allons maintenant analyser ces caractérisations.

1. la conscience d'accès est de nouveau une conscience d'état, ie une propriété d'états mentaux : il y a des états mentaux qui sont A-conscients, d'autres qui ne le sont pas.

2. un état mental qui est A-conscient est *ipso facto* intentionnel ou représentationnel : il a un contenu. Pour cette raison, les états mentaux A-conscients paradigmatiques sont les *attitudes propositionnelles* (croyances, désirs). Cela découle de leur aptitude inférentielle (définition) et de l'hypothèse selon laquelle seul un contenu propositionnel peut entrer dans un raisonnement.
3. Block évoque le "rapport" (*report*) de l'état mental ; l'expression ne signifie pas grand-chose en français, mais pour éviter toute ambiguïté, je préfère garder cette traduction immédiate. Un individu rapporte un état mental *M* quand il affirme qu'il est dans l'état *M* ou qu'il a l'état *M*. Par exemple, quand Pierre est chez l'ORL, passe un test auditif et dit à son médecin :

(9) J'entends un son très aigu

il rapporte un état mental - en l'occurrence une perception auditive. Il est clair que, du point de vue épistémique, c'est en grande partie sur la base des rapports que l'on attribue des états mentaux conscients à autrui. C'est ce que Block reconnaît quand il dit que la "rapportabilité" est souvent la meilleure guide pratique pour la conscience d'accès. On peut voir le rapport comme une action : quand Pierre rapporte sa perception à son ORL, il effectue une certaine action qui repose sur certaines croyances (notamment sémantiques et pragmatiques) et certains désirs (par exemple, celui d'être en bonne santé qui motive celui de donner des informations aussi bonnes que possibles à son médecin).

Si j'entends un son très aigu et que j'en suis conscient, il y a beaucoup d'autres fonctions que peut remplir cet état mental. Il peut intervenir dans un raisonnement : je peux en inférer (peut-être à tort) que l'ORL a appuyé sur une certaine touche de son pupitre de commande. Mon état mental peut également intervenir dans d'autres actions que le rapport : je peux trouver le son intolérable et, moyennant par exemple la croyance que le son provient du casque que j'ai sur la tête, décider d'ôter le casque ; ou encore de dire au médecin : "Arrêtez !".

4. Si j'ai bien compris Block, un état mental peut être A-conscient à un moment et ne plus l'être à un autre. Par exemple, je peux croire consciemment à un moment t_1 que le taux de chômage en 2003 était de 9% et, à un moment postérieur t_2 ne plus me souvenir du taux exact alors que je trace le diagramme de l'évolution du taux. Je ne serai pas alors capable d'utiliser cette croyance pour le contrôle de mon raisonnement et de mon action.
5. La notion de A-conscience est **fonctionnelle** : ce qui fait qu'un état mental est A-conscient est le rôle qu'il peut jouer dans l'économie cognitive de l'individu ou de l'organisme. Ce qui fait qu'un état est conscient n'est pas une propriété intrinsèque de cet état mais ses relations aux autres états et capacités de l'individu ou de l'organisme.

6. Block parle de contrôle "rationnel" de l'action et de la parole pour exclure les cas comme le *blindsight* où des informations intuitivement non-conscientes interviennent dans certaines actions. Dans le cas du *blindsight*, Block dit que les informations sur la zone aveugle guident l'action par *inclination* et non par *raison*.

- Rappel sur le **blindsight** (vision aveugle). Le *blindsight* est un phénomène qui concerne des individus cérébrolésés et qui a été découvert dans les années 1970. Les patients qui ont des dommages dans la région du cortex visuel primaire ont des zones "aveugles" (*blind*) dans leur champs visuels. Cela signifie, par exemple, que si un expérimentateur déclenche un stimulus visuel dans une zone aveugle et demande au patient ce qu'il a vu, il répondra qu'il n'a rien vu. Ce qui est intéressant, c'est que ces patients enregistrent malgré tout certaines informations. Si on leur dit qu'il y a un objet dans la zone aveugle et qu'on leur demande de le saisir, leur geste est plus ou moins approprié à la forme de l'objet. En revanche, un patient qui a soif et qui aurait un verre d'eau à disposition dans la zone aveugle ne s'en saisirait pas. Les informations semblent donc ne pas être disponibles pour la prise de décision consciente et pour le raisonnement conscient.

2.4 Conscience phénoménale et conscience d'accès

- La double thèse de Block est qu'il peut y avoir conscience phénoménale sans conscience d'accès et conscience d'accès sans conscience phénoménale. Autrement dit, il y a une différence conceptuelle entre les deux notions. La modalité est importante : il *peut* y avoir A-conscience sans P-conscience et réciproquement. C'est important car Block reconnaît que dans le monde actuel, les deux propriétés sont en général coextensives : les états mentaux A-conscients sont les états mentaux P-conscients. Mais il peut exister des situations où l'on a des états qui son l'un sans être l'autre.

2.4.1 A-conscience sans P-conscience

- On a vu précédemment ce qu'étaient les cas de *blindsight*. Pour Block, il n'y a ni A-conscience, ni P-conscience (relativement à des informations sur ce qui se passe dans la zone aveugle).

"Consider the blindsight patient who "guesses" that there is an 'X' rather than an 'O' in his blind field. Taking this word for it (for the moment), I am assuming that he has no P-consciousness of the 'X'. The blindsight patient also has no 'X' representing A-conscious content, because although the information that there is an 'X' affects his "guess", it is not available as a premise in reasoning...or for rational control of action or speech."

En revanche, en modifiant quelque peu le phénomène, on a selon Block A-conscience sans P-conscience.

- Block propose d'imaginer un cas de *super-blindsight* : un patient de type *blindsight* peut répondre à certaines questions simples sur ce qu'il y a dans sa zone aveugle (un X ou un O ? un objet vertical ou horizontal ? etc.) Un *super-blindsight* serait un patient qui se pose en quelque sorte spontanément ces questions, y répond et est ensuite capable d'utiliser ces informations visuelles qu'il a rendues "conscientes". Il peut alors dire qu'il perçoit qu'il y a un X et non un O, s'en servir librement pour le raisonnement alors qu'il n'y a pas d'effet que cela lui fait d'avoir un X plutôt qu'un O dans la zone aveugle. Supposons par exemple qu'il s'agit d'un X. Alors le *super blindsighter* est A-conscient qu'il y a un X (dans la zone aveugle), mais pas P-conscient qu'il y a un X.

Attention : Block précise que c'est le contenu de la perception qui est A-conscient sans être P-conscient ; le *super blindsighter pense* également qu'il y a un X dans la zone aveugle, mais cette pensée est à la fois A-consciente et P-consciente.

- On peut discuter l'argument de Block. (a) Block reconnaît que la pensée qu'il y a un X dans la zone aveugle est A-consciente et P-consciente. Pour accepter l'argument, il faut donc distinguer cette pensée de l'état perceptif. (b) Dennett (1995), dans son commentaire, nie qu'il existe une différence qualitative entre un individu normal et le *superblindsighter*. Ce dernier aurait simplement une conscience appauvri en contenu, il y aurait entre les deux une différence quantitative, mais pas qualitative. Selon Dennett, la richesse du contenu permet d'expliquer les différences entre *blindsighter*, *superblindsighter* et sujet normal.

2.4.2 P-conscience sans A-conscience

- Block fournit cette fois toute une série de scénarios qu'il interprète comme des cas des P-conscience sans A-conscience.

1. Imaginons un animal cérébrolésé dont les centres du raisonnement et du contrôle de l'action ont été détruits, mais qui semble (?) encore avoir des sensations et des perceptions. Cet argument suppose que la P-conscience est une propriété intrinsèque et non fonctionnelle. C'est ce qui rend possible ce scénario où les relations fonctionnelles normales des sensations et perceptions sont brisées.
2. Imaginons que Pierre soit plongé dans une conversation intense tandis qu'un marteau-piqueur est en marche dans la rue. A un moment donné t , il réalise subitement qu'il entend un marteau-piqueur. En un sens, il l'entendait avant, mais pour ainsi dire il n'avait pas conscience qu'il l'entendait. Block interprète ce scénario ainsi : avant t , Pierre avait conscience phénoménale mais pas conscience d'accès du bruit du marteau-piqueur.

- Block ne propose pas de hiérarchisation entre A-conscience et P-conscience : il n'y a pas un des deux concepts qui serait le "vrai" concept de conscience. On peut bien sûr accepter la distinction conceptuelle tout en affirmant que l'un des deux concepts est le vrai concept de conscience. Voir par exemple T. Burge :

- ▷ T. Burge, "Two Kinds of Consciousness", dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

"I believe that the notion of phenomenal consciousness is the core notion of consciousness. Any being that is not phenomenally conscious is not conscious in any sense...
...I believe, contrary to Block, that poised accessibility to central rational activity is not a sufficient condition for any sort of consciousness."

2.5 Autres concepts de conscience

2.5.1 La conscience de soi

- Caractérisation de la conscience de soi (*self-consciousness*) :
- ▷ N. Block, "Concepts of Consciousness", dans D.J. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002 (version abrégée de N. Block, 1995)

"By [the term "self-consciousness"], I mean the possession of the concept of the self and the ability to use this concept in thinking about oneself."

- Block ne note pas ce point, mais la conscience de soi, à la différence de la conscience d'accès et de la conscience phénoménale, est dès le départ une *conscience de créature* : on dit d'une créature et non d'un état mental qu'il est conscient de lui-même. Dès lors, ce que dit Block, c'est qu'une créature peut avoir des états mentaux P-conscients (voire A-conscients) sans être consciente d'elle-même. Il reconnaît que la question des critères empiriques de la conscience de soi est délicate. Ce qu'il soutient, c'est que, quelle que soit la façon exacte dont on construit la conscience de soi, il est concevable qu'on attribue des états mentaux P-conscients à une créature à laquelle on attribue pas la conscience de soi.

- Par exemple, on peut supposer qu'un hamster n'a pas de conscience de soi, mais qu'il a des états mentaux P-conscients - quand il mange des graines, cela lui fait un certain effet, quand il se fait mordre par son compagnon de cage, cela lui fait un autre effet, etc.

2.5.2 La conscience réflexive

- Dans l'article, Block parle d'une quatrième notion, celle de **monitoring-consciousness**, conscience de contrôle ou de surveillance. Je suis la terminologie d'un article plus récent où Block parle de "conscience réflexive". Je parlerai également de R-conscience.

- En première approximation, un état mental *M* est R-conscient quand l'individu qui a *M* sait qu'il a *M* ou perçoit qu'il a *M* ou pense qu'il a *M*. Bref, un état est R-conscient quand il fait l'objet d'une attitude *métacognitive*.

• Si Block insiste sur la R-conscience, c'est entre autres parce que plusieurs conceptions influentes proposent de baser une théorie globale de la conscience sur la R-conscience : selon ces théories réflexives - également appelées les théories de la conscience comme représentation d'ordre supérieur (HOR), un état mental est conscient ssi il est R-conscient :

- ▷ P. Carruthers, "Higher-Order Theories of Consciousness", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Summer 2001 Edition, E. Zalta (ed.), <<http://plato.stanford.edu/archives/summer2001/entries/consciousness-higher/>>
"Higher-order cognitive theories maintain that phenomenal consciousness can be reductively explained in terms of representations...which are higher-order."

Il existe différentes théories de ce genre.

1. théories HOT (*higher order thought*, voir Rosenthal) : selon ces conceptions, un état mental est (R-)conscient s'il est accompagné chez son possesseur de *la pensée qu'il est dans l'état M*. L'une des défenses les plus récentes de cette conception se trouve dans Rosenthal, 1997 :

- ▷ D. Rosenthal, "A Theory of Consciousness", dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

"We are conscious of something (...) when we have a thought about it. So a mental state will be conscious if it is accompanied by a thought about that state. The occurrence of such a higher-order thought (HOT) makes us conscious of the mental state ; so the state we are conscious is a mental state. Similarly, when no such HOT occurs, we are unaware of being in the mental state in question, and the state is then not a conscious state. The core of the theory, then, is that a mental state is a conscious state when, and only when, it is accompanied by a suitable HOT."

Les théories de type HOT sont enrichies par des qualifications supplémentaires. Par exemple, on dit souvent que la pensée d'ordre supérieur doit être *non inférentielle*. Cela signifie qu'elle ne doit pas être produite par un raisonnement. Cela permet d'exclure le fait que Pierre est conscient de sa jalousie parce qu'il a appris à l'identifier d'après son comportement.

2. théories HOP (*higher-order perception*, voir Armstrong, Lycan) parfois également appelées théorie du *sens interne* : selon ces théories, il faut concevoir sur le modèle de la perception l'attitude métacognitive associée à un état mental et qui rend cet état mental conscient. Un état mental est conscient quand il est appréhendé par une faculté quasi-perceptuelle.

- ▷ W.G. Lycan, "Consciousness as Internal Monitoring", dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

“...consciousness is a perception-like second-order representing of our own psychological states events.”

“...consciousness is the functioning of internal attention mechanisms directed upon lower-order psychological states or events.”

- Block soutient qu'on peut concevoir un état P-conscient qui ne soit pas R-conscient et un état R-conscient qui ne soit pas P-conscient.

- ▷ N. Block, "Concepts of Consciousness", dans D.J. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002 (version abrégée de N. Block , 1995)

“It is obvious that phenomenal consciousness without HOT and HOT without phenomenal consciousness are both *conceptually* possible. For examples, perhaps dogs and infants have phenomenally conscious pains without higher-order thoughts about them. For the converse case, imagine that by biofeedback and imaging technology of the distant future, I learn to detect the state in myself of having the Freudian unconscious thought that it would be nice to kill my father and marry my mother. I could come to know - non-inferentially and non-observationally - that I have this Freudian thought even though the thought is not phenomenally conscious.”

Ces deux arguments reviennent à rejeter la prétention des théories HOT à être des théories générales de la conscience. Ils sont d'ailleurs analogues aux objections récurrentes aux théories réflexives de la conscience - voir Carruthers, 2001, section 6.

3 Conclusion

- Si Block se livre à une telle analyse des différentes formes de conscience, c'est qu'il soutient que la confusion entre ces formes induit des erreurs de raisonnement :

raisonnement-cible : “...since, when consciousness is missing, subjects cannot report or reason about the nonconscious representations or use them to guide action, a function of consciousness is to facilitate reasoning, reporting and guiding action.” Block donne pour exemple le modèle de Schacter (1989) de la “conscience phénoménale” qui en fait un module dont la fonction est de servir de noeud entre les modules spécialisés et le système exécutif central :

“The P-consciousness module has the function of integrating information from the specialized modules, injecting them with P-conscious content, and of sending these contents to the system that is in charge of reasoning and rational control of action and reporting.

This is the fallacy : ...it is just a mistake to slide from a function of the machinery of A-consciousness to any function at all of P-consciousness...The fallacy, then, is jumping from the premise that “consciousness” is missing - without being clear about what kind of consciousness is missing - to the conclusion that P-consciousness has a certain function.”

4 Références

4.1 Sur la conscience en général

- N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997
- D. Braddon-Mitchell et F. Jackson, *Philosophy of Mind and Cognition*, Blackwell, 1996, chap. 8
- J. Kim, *Philosophy of Mind*, Westview Press, Boulder, 1998, chap. 7
- R. Van Gulick, "Consciousness", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Fall 2004 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <http://plato.stanford.edu/archives/fall2004/entries/consciousness/>.

4.2 Sur les différents aspects de la conscience

- N. Block, "Concepts of Consciousness", dans D.J. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002 (version abrégée de N. Block, 1995)
- N. Block, "On a Confusion about a Function of Consciousness", *Behavioral and Brain Sciences*, 18, pp. 227-47, 1995 ; reproduit dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997
- D. Chalmers, "Availability : The Cognitive Basis of Experience", *Behavioral and Brain Sciences*, 20, pp. 148-9, 1997 ; reproduit dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997

4.3 Sur les théories réflexives de la conscience

- P. Carruthers, "Higher-Order Theories of Consciousness", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Summer 2001 Edition, E. Zalta (ed.), <http://plato.stanford.edu/archives/summer2001/entries/consciousness-higher/>
- W.G. Lycan, "Consciousness as Internal Monitoring", dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997
- D. Rosenthal, "A Theory of Consciousness", dans N. Block et *ali.* (eds.), *The Nature of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (Mass.), 1997